

La coupe est pleine Apocalypse 16.1-21

Oui, Seigneur Dieu, Tout-Puissant, tes jugements sont vrais et justes.

Si l'on a en tête les quatre séries de sept éléments déjà rencontrées dans l'Apocalypse (lettres, sceaux, trompettes, visions du salut), on n'a pas de mal à discerner que la cinquième série ressemble fortement à la troisième. Entre les visions associées aux sonneries des sept trompettes et celles introduites par le déversement du contenu des sept coupes, il y a beaucoup de points communs. Pour commencer, ces deux séries empruntent largement au récit des « dix plaies d'Égypte » : l'averse de grêle et de feu, les eaux du Nil changées en sang, l'obscurité, les grenouilles... Ensuite, il y a un nombre remarquable de correspondances directes entre les phénomènes déclenchés par les trompettes et ceux associés aux coupes. La série des coupes serait-elle une simple récapitulation des maux par lesquels Dieu n'a cessé d'interpeler les incrédules dans leur suffisance et leur insouciance calamiteuses au cours des siècles ?

Plusieurs détails soulignent une différence de degré entre les jugements des trompettes et ceux des coupes. Les *fléaux* contenus dans les coupes sont annoncés comme *les derniers, car... par eux s'accomplit la colère de Dieu*. On comprend que les phénomènes décrits sont du même genre que ceux qui ont été à l'œuvre tout au long de l'histoire de l'humanité, mais qu'ils atteignent ici leur paroxysme. Il s'agit du « bouquet final » des manifestations de la juste colère de Dieu. On ne manquera pas de remarquer par ailleurs que là où les catastrophes déclenchées par les trompettes étaient limitées, partielles et circonscrites, celles qui s'annoncent ici sont générales et universelles. Comme nous l'avons déjà suggéré, la série des sept coupes semble développer l'image de la vendange utilisée à la fin du chapitre 14 pour évoquer le jugement final de Dieu sur un monde qui le rejette.

Les sept coupes de la fureur de Dieu sont renversées en une rapide succession qui ne permet pas de dire si leurs effets sont quasi simultanés ou étalés dans le temps. Fondamentalement, le message de cette série est que ceux qui ne participeront pas à la moisson de ceux qui auront vaincu par leur foi en l'agneau mort et ressuscité seront obligés de contempler l'écroulement de tout ce qu'ils avaient mis à la place de Dieu et de Jésus dans leurs affections. La fin de l'univers actuel surprendra tout le monde, mais ne sera pas instantanée. Avant la dissolution de toutes choses, la démonstration sera faite au grand jour de la vanité, du vide, des discours que les hommes ont échafaudés pour se blinder contre la vérité de Dieu. À cause de ces discours vides, dit Paul, *la colère de Dieu vient sur les rebelles*¹. Tout ce que l'humanité a mis en place et qui lui permet – pense-t-elle – de se passer de Dieu s'écroulera définitivement : organisation commerciale, systèmes politiques et religieux, technologies sophistiquées. Tout ce qui a été censé affranchir les humains de leur dépendance essentielle de créatures les décevra à la fin et sera balayé.

La réalité derrière les images

Les plaies d'Égypte étaient des phénomènes physiques, matériels, palpables. Mais dans l'Apocalypse, ces plaies deviennent des signes, des images ou des métaphores pour évoquer des réalités moins visibles mais plus profondes.

Pour ce qui concerne la première coupe, il ne faut donc pas imaginer des ulcères sur la peau, comme celles provoquées par une exposition à de fortes doses de radioactivité. L'ulcère parle d'un mal sournois qui ronge, mais ici elle évoque le mal qui ronge l'âme de ceux qui ont aligné leur pensée sur celle de *la bête*, qui ont adopté son hostilité à l'égard de Dieu, qui revendiquent leur autonomie à travers les systèmes politiques et les idéologies qu'ils ont mis en place... tout en devenant esclaves de leurs propres passions et convoitises. Quand on n'est pas dans une juste relation avec Dieu, on se laisse facilement happé par un autre culte, celui du pouvoir, de la nation, de la prospérité.

Le sceau de l'Esprit sur la vie des enfants de Dieu se manifeste par le renouvellement de leur intelli-

¹ Éphésiens 5.6

gence, qui leur permet de discerner de mieux en mieux l'action et la volonté bienfaites du Seigneur². La *marque de la bête* sur la vie de ceux qui ont adopté les valeurs d'un monde rebelle à Dieu se manifeste par une gangrène de l'esprit, qui fausse la pensée, éloigne de la vérité et installe le mensonge. À la fin, les incrédules s'apercevront qu'ils se sont trompés et qu'ils se sont laissés tromper... mais à ce moment-là, lorsque le jugement final a commencé, il sera trop tard pour revenir en arrière et il ne leur restera plus que la douleur qui ronge.

La deuxième coupe évoque l'écroulement du commerce mondial. À l'époque où Jean a reçu cette révélation, dans l'univers de l'Empire romain, il existait déjà un phénomène de « mondialisation » à l'échelle de la Méditerranée. L'Afrique du Nord était le grenier de Rome et le transport maritime était absolument vital. La « mort » de la mer est à mettre en parallèle avec la chute de *Babylone la Grande* qui sera détaillée au chapitre 18. Le système sophistiqué d'échanges de biens et de services qui fait la fierté de l'humanité, qui la berce dans ses illusions d'autonomie et qu'on n'en finit pas de peaufiner, implosera.

La troisième coupe a également une portée économique. L'eau est la première commodité essentielle (après l'air, mais de l'air, il y en a partout). Sans eau, il n'y a pas de vie possible et ce n'est pas par hasard que les humains se sont toujours beaucoup préoccupés de l'approvisionnement en eau de leurs lieux d'habitation. Si on voulait rapporter ce jugement au monde actuel, il faudrait imaginer notre civilisation brutalement privée d'eau, de nourriture, de gaz, d'électricité, d'essence, de matières premières, de téléphone, d'Internet... Cela laisse songeur ! La grande fragilité, la grande vulnérabilité d'un monde qui pourtant s'enorgueillit de ses prouesses techniques sautent aux yeux. (Nous reviendrons dans un instant sur la parenthèse de la déclaration de *l'ange des eaux*.)

La quatrième coupe parle de la faillite de tout ce que l'humanité a mis en place pour se donner l'illusion de vivre en sécurité. Pour comprendre le symbolisme, il est intéressant d'évoquer des expressions que l'Apocalypse emploie pour décrire la félicité des rachetés : *Celui qui est assis sur le trône les abritera dans sa demeure ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif ; le soleil ne les frappera plus, ni aucune chaleur*³. Cette coupe annonce qu'il n'y aura plus d'abri pour ceux qui ne sont pas à l'abri du *sang de l'agneau*. À l'époque de Jean, on comptait sur la famille élargie, mais aussi sur les organisations professionnelles (les « guildes » d'artisans) pour de l'aide en cas de coup dur. Aujourd'hui, on s'appuie plutôt sur la sécurité sociale, les mutuelles, les assurances en tous genres, les associations humanitaires. Mais la détresse des derniers jours, aucun organisme ne pourra la prendre en charge ! Il n'y aura plus d'abri.

La cinquième coupe annonce la faillite de toutes les idéologies politiques. Elles perdront subitement leur emprise sur les esprits, laissant leurs adeptes complètement désarmés. Lorsqu'un être humain se rend compte qu'il ne peut plus s'accrocher à quoi que ce soit et que toutes ses grandes explications et ses grands discours étaient faux, il n'y a plus qu'une immense douleur. Mais le temps de la repentance étant passé, l'endurcissement à son comble ne produira que des récriminations insensées à l'égard du Dieu dont cette humanité n'aura pas voulu.

La sixième coupe introduit le signe d'Harmaguédon, la dernière bataille, le dernier sursaut d'orgueil, le dernier baroud d'honneur des pécheurs impénitents et endurcis. Il en sera question de nouveau dans la dernière série des visions de l'Apocalypse. Cette dernière mobilisation anti-Dieu cristallisera les dernières illusions humaines. En fin de compte, la bataille n'aura pas lieu, car qui pourrait tenir devant *le Tout-Puissant* ?

La septième coupe signale la fin de l'univers tel qu'il existe actuellement. Le dernier mot résonne à partir du trône de Dieu : *C'est fait !* Et nous retrouvons tous les signes de la fin du monde déjà rencontrés dans les visions associées au septième sceau et à la septième trompette : *des éclairs, des voix, des tonnerres et un grand tremblement de terre*⁴. On retrouve également l'image des îles et des montagnes qui s'enfuient et celle d'une *grosse grêle*. Cette vision introduit le signe de *Babylone la Grande* qui sera au cœur de la prochaine série de sept éléments, les sept paroles au sujet de *la grande prostituée*. Ce signe de Babylone concentre tous les aspects du « Système », du monde organisé pour tenir tête à Dieu, pour exclure Dieu, pour se passer de Dieu. Lorsque Babylone tombe, ce sont tous les centres culturels, politiques, éco-

² Romains 12.1-2

³ Apocalypse 7.15-16

⁴ Apocalypse 8.5 ; 11.19

nomiques et sociaux qui s'écroulent.

Si l'Apocalypse a été écrite pour notre édification et non pas pour satisfaire notre curiosité au sujet de la fin du monde, à quoi nous sert tout cela ? Ces visions s'adressaient d'abord aux chrétiens contemporains de Jean. Ils étaient tentés de « jouer sur les deux tableaux », d'essayer de cumuler les bienfaits du salut et les bénéfices que le système octroie à ceux qui s'y soumettent. Pour cela, il fallait se résigner à quelques « petites » compromissions, ne pas être trop à cheval sur les questions de vérité et de justice. Le même danger nous guette... Les visions des coupes sont données pour rappeler avec force la vanité, la fragilité, le caractère passager de toutes les promesses et de tous les biens du monde présent. Puisseons-nous les prendre à cœur, pour faire le ménage dans nos loyautés et nos engagements et pour bien comprendre que notre seul abri, c'est Christ.

Entre parenthèses

Deux petites parenthèses ponctuent la série des coupes : la déclaration de *l'ange en charge des eaux* (versets 5 à 7) et un rappel de la part du Seigneur Jésus lui-même (inséré au verset 15). L'horreur absolue des derniers jugements qui anéantissent définitivement l'orgueil humain ne doit pas faire oublier la justice parfaite et la sainteté absolue qui les motivent. L'*ange* responsable de l'approvisionnement du monde reconnaît que les humains qui n'ont pas voulu de la grâce, lorsqu'ils seront privés de tout, n'auront que ce qu'ils *méritent*. C'est d'ailleurs très souvent ce que les hommes sans Dieu revendiquent ! Leur pensée dévoyée n'arrive pas à cerner la gravité de leur mépris à l'égard de leur Créateur et la stupidité de leur prétention à s'en sortir tout seuls. Leurs illusions humanistes et religieuses les bercent dans l'espoir que le bien qu'ils ont fait contrebalancera le mal. Mais justice sera faite, sans animosité et sans partialité, parfaitement.

*Je viens comme un voleur*⁵. *Heureux celui qui veille et garde ses vêtements, pour ne pas marcher nu, pour qu'on ne voie pas sa honte*. Pour l'instant, nous entendons parler de guerres et de rumeurs de guerre, mais ce n'est pas encore la fin. Pourtant, la fin peut venir très vite. L'Histoire a souvent prouvé qu'elle peut s'accélérer de façon étonnante. Ce n'est pas le moment pour les disciples de celui qui vient de s'endormir.

Laissons le mot de la fin à l'apôtre Pierre, avec ce qui pourrait ressembler à un commentaire sur Apocalypse 16 : *Puisque tout cela est appelé à se dissoudre ainsi, comment ne devriez-vous pas vivre ! C'est avec une conduite sainte et avec piété qu'il vous faut attendre et hâter l'avènement du jour de Dieu...*⁶

⁵ cf. 2 Pierre 3.10

⁶ 2 Pierre 3.11-12

Notes

5. Il faut noter la formule utilisée pour désigner le Seigneur ici. Celle, plus habituelle, de *celui qui est, qui était et qui vient* voit son dernier composant remplacé par *toi, le Saint*. On peut y voir une indication supplémentaire qui renforce l'idée que cette série de visions se rapporte à la fin de la fin du monde : le Seigneur est venu rétablir la justice, définitivement (cf. : *C'est fait !* au verset 17).
6. Le dénuement annoncé est représenté de façon graphique par l'idée que les persécuteurs du peuple de Dieu se retrouveront avec leur propre sang pour seule boisson (cf. Ésaïe 49.24-26, noter en particulier : *ainsi tous sauront que je suis le SEIGNEUR, ton Sauveur, ton rédempteur*).
7. L'autel est souvent associé, dans l'Apocalypse, aux prières des saints et au cri des martyrs : 6.9-11, 8.3-5. La série des coupes apporte la réponse à la question : *Jusqu'à quand, Maître saint et vrai, tardes-tu à juger, à venger notre sang en le faisant payer aux habitants de la terre ?*
13. Il y a une parfaite unité d'action et d'intention entre *dragon, bête et prophète de mensonge* pour séduire une dernière fois *les rois de toute la terre* et leur faire croire qu'en unissant leurs forces ils pourront tenir tête au Tout-Puissant. (Les versets 12 à 16 sont intéressants pour éclairer l'interprétation de 19.19-21 et 20.7-10 : deux batailles différentes ou une bataille vue sous deux angles ?)